

VIVRE PLUS LONGTEMPS, AVOIR MOINS D'ENFANTS, QUELLES IMPLICATIONS ?

Colloque international de Byblos-Jbeil
(Liban, 10 - 13 octobre 2000)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

Après la transition démographique : l'équilibre ou les turbulences ?

Alfred DITTGEN

Institut de Démographie de l'Université Paris I, France

Introduction

Cette communication est une réflexion sur les évolutions démographiques futures possibles dans les pays du Nord, en particulier dans les pays européens. Elle ne donne pas dans la science fiction, mais suppose simplement la poursuite des tendances démographiques actuelles en matière de mortalité, de fécondité et de formation des couples.

D'après la théorie de la transition démographique, les diverses populations du globe passent d'un équilibre de mortalité et de natalité fortes à un équilibre de mortalité et de natalité faibles, avec un décalage entre la baisse de la mortalité et celle de la fécondité, qui conduit à des croissances auxquelles beaucoup de ces populations ont du mal à faire face. Mais comme la baisse de la fécondité, débutée depuis longtemps dans les pays du Nord, atteint maintenant ceux du Sud, et même ceux du continent le plus rétif à ce changement, l'Afrique, on devrait s'acheminer, vers une « fin de l'histoire démographique », pour paraphraser Fukuyama, ou, un autre bien connu, vers des « lendemains qui chantent ».

Or, les évolutions démographiques du siècle à venir des pays développés, où mortalité et fécondité sont à des niveaux très bas, risquent d'être très troublées, parce que le vieillissement y est loin d'être terminé et, surtout, parce que les aléas de la natalité ne peuvent que conduire à des structures par âge très « chahutées », et la faiblesse de cette natalité, à des immigrations massives, qui ne pourront pas ne pas avoir de conséquences sur les identités de ces populations.

Il ne s'agit pas ici à remettre en cause la théorie de la transition démographique, paradigme incontournable pour comprendre l'histoire des populations, mais de voir que l'« équilibre » qui suivra cette transition risque d'être très relatif, à l'instar de celui d'avant, qui ne l'était qu'à long terme, alors que l'histoire démographique réelle était faite de périodes de croissance, ponctuées par des crises, des catastrophes et des cataclysmes.

1. Un allongement de la vie qui n'est pas sans conséquences

La baisse des risques de décès est évidemment une bénédiction pour les personnes qui, sans cela, seraient mortes prématurément et pour leur entourage. Mais, pour l'ensemble de la société, cet allongement de la vie, qui se traduit par une augmentation de la proportion des personnes âgées, entraîne quelques problèmes.

1.1 Une vie de plus en plus menée à son terme normal

En France – il est peu ou prou de même dans les autres pays du Nord - on est passé d'une espérance de vie de 64 ans au sortir de la Guerre (1947) à une durée de 78 ans à l'heure actuelle (en 1999). Cette augmentation de plus d'un quart ne résulte pas d'un allongement de la longévité de l'espèce, laquelle n'a a priori pas changé, mais d'une baisse de la mortalité à tous les âges. Le nombre moyen d'années qui reste à vivre aux personnes arrivées à 90 ans était d'un peu moins de 3 ans après la Guerre ; il est d'un peu plus de 3 ans et demi aujourd'hui. Par contre, la probabilité d'arriver à cet âge a triplé, passant de 4% à 12%.

Cela étant, 78 ans n'est qu'une moyenne. Dans la réalité, certains, de plus en plus nombreux, meurent à des âges bien plus élevés, et d'autres, prématurément. Cette espérance de

vie peut donc continuer à croître sans découverte médicale majeure. Il « suffit », après avoir évité les morts précoces des bébés, des jeunes et des adultes, d'éviter ceux des « jeunes vieillards ». Il n'est pas nécessaire pour cela de modifier la nature humaine, encore que l'on assistera sûrement à des progrès en ce domaine¹ ; les centaines et plus que centaines existent : ce ne sont pas des extraterrestres. Nous avons sûrement toujours été programmés pour vivre longtemps ; si Jeanne Calment a vécu jusqu'à 122 ans, d'autres peuvent y prétendre.

1.2 Au profit de la seule retraite ?

Un journaliste du *Sunday Telegraph*, dans un article sur le 99ème anniversaire de la *Queen Mother*², se désolait de ce que, compte tenu de la longévité des membres de cette famille, le prince William, alors âgé de 17 ans, n'accéderait au trône qu'à 60 ou 70 ans, c'est-à-dire, à l'âge où d'autres sont en retraite. Cette conséquence un peu particulière de l'allongement de la vie illustre bien que celle-ci ne peut pas ne pas avoir de répercussion sur la répartition entre formation, activité et retraite, alors que pour la plupart des gens ces années en plus, que l'on espère en bonne santé, devraient simplement s'ajouter à celles de la troisième période.

C'est que cet allongement, contrairement au passé, conduit à l'augmentation de la proportion des « vieux ». En effet, aussi longtemps que l'espérance de vie n'atteignait pas 60 ou 65 ans, son augmentation ne modifiait pas sensiblement la pyramide, car les années gagnées l'étaient à tout âge (Dittgen, 1992). En Occident, depuis la seconde guerre en général, cette baisse de mortalité se fait au profit des « vieux », d'où le vieillissement de la pyramide « par le haut », qui s'ajoute à celui dû à la faible natalité, le vieillissement « par le bas »³. Ceci signifie que, quand les effets de la faible fécondité, à supposer que celle-ci se stabilise, auront fini de jouer sur les pyramides, ceux de la baisse de la mortalité continueront à agir.

Ce vieillissement n'implique pas forcément une population moins dynamique comme le pensait Sauvy en son temps, mais rend problématique la prise en charge des pensions de retraites, si la limite entre activité et retraite n'est pas remise en cause.

Pour cela les projections sont tout à fait éclairantes. Le tableau suivant reprend quelques résultats des dernières en date de l'INSEE (Dinh, 1994). Ces calculs, outre trois hypothèses de fécondité avec des descendance de 1,8, 2,1 et 1,5 enfants, supposent un solde migratoire annuel de 50 000 personnes et un accroissement de l'espérance de vie jusqu'à 86 ans et demi en 2050, hypothèse tout à fait plausible à cet horizon.

On voit que le groupe des 60 ans et plus, le plus pertinent ici, pour les questions de retraite, croît considérablement : de 56% jusqu'au doublement. Quant à son « poids » sur les 20-59 ans, pris ici pour les actifs, il augmente de 80% à 140% !

TABLEAU 1. FRANCE. PROJECTION 1990-2050

Évolution des grands groupes d'âges (en %) et rapport du groupe des 60 ans & + sur celui des 20-59 ans

	- 20 ans	20-59 ans	60 ans & +	60 &+ / 20-59 en %
1990	27,8	53,2	19,0	36
2050, F = 1,8	20,7	45,6	33,7	74
2050, F = 2,1	24,3	45,9	29,8	65
2050, F = 1,5	16,7	44,7	38,6	86

Source : INSEE, Dinh 1994

¹ J.-Y. Nau, « Des chercheurs italiens ont créé des souris qui vivent plus longtemps. L'expérience retarde le vieillissement des rongeurs », *Le Monde*, vendredi 19 novembre, 1999.

² Repris par *Vocabulaire*, n° 347, septembre 1999.

³ On ne peut pas fixer de limite précise d'espérance de vie à partir de laquelle débute le vieillissement par le haut. Tout dépend de la définition du groupe des « vieux » (Dittgen, 1992).

Au vu de ces évolutions, un rapport récent sur les retraites (Charpin, 1999) a proposé d'allonger la durée de cotisation au régime de retraite, donc la durée de la vie active. Mais comme cette idée heurte tellement les mentalités, on en a vite commandé un autre, lequel « positive » la situation (Teulade, 2000) en concluant que le problème pourrait se résoudre par une croissance économique moyenne dans le futur de 4% ! Outre que les actifs ne seraient sûrement pas d'accord pour affecter les gains de la croissance au seul paiement des retraites⁴, on ne voit pas par quel miracle on atteindrait cette valeur : dans les 20 ans passés cette croissance a été, en moyenne, de 2,5% !

Il est vrai qu'en période de chômage élevé envisager un allongement de la vie active paraît presque une provocation. C'est qu'il est difficile de comprendre – au secours Sauvy ! – que le chômage n'est pas une fatalité, alors que le vieillissement, lui, est inéluctable⁵.

1.3 Qui conduit à de plus en plus de « vieux vieux »

Le vieillissement par le haut ne consiste pas simplement en une augmentation globale de la proportion des personnes âgées, mais tout autant en un « vieillissement des vieux ». Ce phénomène, moins traité par les médias, est particulièrement spectaculaire. Comme le montre les résultats ci-dessous des mêmes projections, si entre 1990 et 2050, dans l'hypothèse centrale de 1,8 enfant par femme, les 60 ans et plus sont multipliés par 1,8, les 85 ans et plus le sont par 4,6 !

TABLEAU 2. FRANCE. PROJECTION 1990-2050

Évolution des groupes d'âges de « vieux » (en %) dans l'hypothèse centrale (fécondité égale à 1,8 enfant) et coefficient multiplicatif entre 1990 et 2050

	60-64 ans	65-74 ans	75-84 ans	85 ans &+	60 ans &+
1990	5,1	7,1	5,3	1,5	19,0
2050 (F=1,8)	5,7	10,8	10,3	6,9	33,7
P 2050/P 1990	1,1	1,5	1,9	4,6	1,8
Source : INSEE, Dinh 1994					

Cet allongement de la vie des personnes âgées ne se traduit pas inévitablement par celle des années vécues en mauvaise santé (extension de la morbidité). D'une façon générale, dans les pays où des études sur cette question ont été menées, le bilan est équilibré (Robine et Mormiche, 1993). En France, les années en plus sont même plutôt des années en bonne santé (compression de la morbidité). Ceci est rassurant pour l'individu, mais n'empêche pas que, du fait de ce vieillissement des vieux, les populations comporteront de plus en plus de dépendants, c'est-à-dire, de personnes qui ne peuvent se suffire à elles-mêmes dans leur vie quotidienne et doivent donc être entourées ou vivre en maison de retraite.

Les personnes en question sont surtout consommatrices de services : médecin, infirmière, garde malade..., services dont la productivité n'augmente pas et n'augmentera pas. C'est la raison pour laquelle les pensions de retraites, dont on vient de voir qu'elles posent problème ne sont et ne seront pas suffisantes pour payer ces prises en charge, ce qui suppose que la

⁴ Profitons de l'occasion pour rappeler que le système de capitalisation ne résoudra pas mieux le problème des retraites que celui par répartition, puisqu'en tout état de cause les retraités utilisent les biens et services des actifs, ceci sans parler des aléas de la bourse, plus à craindre que les à-coups démographiques. Quant aux fonds de pension, s'ils étaient généralisés, ils ne feraient qu'aggraver les disparités entre retraités, car ils bénéficieraient surtout aux travailleurs déjà favorisés par leur emploi dans de grandes entreprises, et guère à ceux qui accumulent les « petits boulots » mal payés.

⁵ Ce sont généralement les mêmes qui arguent de l'impossibilité de vaincre le chômage, pour refuser un allongement de la vie active, qui comptent sur sa suppression pour résoudre le problème financier des retraites. Le rapport Charpin montre, comme d'autres avant lui, que cette suppression ne résout pas le problème.

collectivité sera très largement sollicitée. Cette question, peu évoquée en France à l'heure actuelle, est sûrement encore plus cruciale que celle des retraites

2. Une fécondité de plus en plus incertaine

Il ne faut guère compter sur la fécondité pour contrecarrer ce vieillissement. D'une part, parce que, comme on vient de le voir, celui-ci est dû largement à l'allongement de la vie des personnes âgées. D'autre part, parce qu'un nombre élevé d'enfants n'est guère compatible avec une société moderne, laquelle n'arrive déjà pas à atteindre le niveau qui permet le remplacement des générations.

2.1 Un remplacement de plus en plus difficile

La très faible fécondité actuelle des pays du sud de l'Europe, où, dans certains cas (Espagne, Italie du Nord), on est arrivé à ce que les Chinois n'ont jamais réussi, l'enfant unique, tient certainement au fait que dans ces pays, où la femme a été longtemps confinée au foyer, on n'a pas encore réussi à concilier travail féminin et reproduction. S'ajoute à cela qu'un pays comme l'Espagne a du mal à mettre en place une politique familiale, connotée négativement du fait du régime précédent. Il en est de même en Allemagne, qui avant ces pays, battait le record en question. Mais même les pays du nord du Continent, où des efforts sérieux sont faits pour concilier vie de famille et vie de travail, ont aussi une fécondité largement inférieure au seuil de remplacement. L'exemple le plus flagrant est celui de la Suède, pionnier en ce domaine, où la remontée de la fécondité au début des années quatre-vingt-dix n'a été qu'un feu de paille.

Aux raisons propres à chaque pays, il y a une raison commune de la faible fécondité en Europe. C'est le modèle à deux enfants et la difficulté à l'atteindre. Les humains ont toujours cherché à se reproduire, mais cette reproduction tend maintenant à être mimétique : le couple cherche à se reproduire dans un garçon-fille, le « choix du roi ». Cette limitation à deux est de plus vue comme le maximum compatible avec une vie d'activité à deux, où celle de la femme ne doit pas subir les conséquences de la maternité. Comme le modèle n'est pas toujours atteint, la moyenne est très inférieure à deux.

Avec l'allongement de la vie, les couples stables et les familles se forment plus tard. Les études s'allongent, les femmes attendent d'avoir un emploi assuré ou d'avoir fait carrière pour faire des enfants. Or, la biologie de la reproduction n'a pas changé. Au-delà de 40 ans, il est toujours aussi difficile de concevoir et de mener à bien une grossesse. En France, l'âge moyen à la maternité, qui dans les années soixante et soixante-dix avait tendance à baisser du fait de la raréfaction des familles nombreuses, pour atteindre 26,5 ans en 1977, est remonté régulièrement depuis, jusqu'à 29,2 ans en 1997. En 1977, l'âge le plus fréquent pour donner naissance à un enfant était de 25 ans, en 1997 : de 29 ans.

On peut certes rêver aux nouvelles techniques, telles que les greffes de tissu ovarien pour des femmes ménopausées. Outre le cauchemar qu'inspire cette vision d'un monde où la fécondité échappe de plus en plus aux intéressés, ces techniques, compte tenu de leurs coûts, ne peuvent avoir qu'un impact marginal.

2.2 D'autant plus que les conséquences de la faible fécondité sont à long terme

Si les populations et leurs responsables n'ont pas conscience que la faible fécondité conduit à leur diminution, c'est que les conséquences sont longues à venir, généralement parce que les structures par âge sont plus jeunes que celles des populations stationnaires associées aux tables de mortalité, d'où, malgré une fécondité inférieure au seuil de remplacement des générations, des décès qui restent moins nombreux que les naissances. Et aussi, parce que les pays à faible fécondité bénéficient, est-ce un hasard ? d'un apport migratoire non négligeable.

Ainsi, en France, l'indicateur conjoncturel de fécondité est inférieur au seuil de remplacement des générations depuis 25 ans. Or, dans les projections de population citées, avec une hypothèse de 1,8 enfant, la population ne baisse qu'à partir de 2040 ! C'est qu'à l'heure actuelle (en 1996), la proportion des personnes âgées de plus de 65 ans ne représente que 15,8%, contre 19,9% dans la population stationnaire associée à la table de mortalité (1995-97). Par ailleurs, les projections supposent une immigration nette de 50 000 personnes par an⁶.

En Allemagne, où les décès sont supérieurs aux naissances depuis plus d'un quart de siècle, c'est également l'immigration de personnes en provenance de l'Europe du Sud, mais aussi d'« Allemands ethniques » de l'Est, qui a permis à ce pays de ne pas connaître de décroissance pour l'instant.

On peut encore ajouter que dans beaucoup de ces pays, les agglomérations urbaines connaissent des croissances démographiques plus fortes qu'ailleurs – au détriment des campagnes – lesquelles ne vont pas sans désagréments, ce qui rend encore plus difficilement perceptibles à leurs habitants les dangers d'une faible fécondité.

2.3 Et que le couple fécond s'impose de moins en moins comme modèle

Dans les sociétés du Nord, contrairement aux traditionnelles, en particulier aux sociétés islamiques, où « le mariage est la moitié de la religion », l'accomplissement individuel ne passe plus forcément par la fondation d'une famille. La crise du mariage que l'on y connaît s'accompagne d'une crise du couple. A titre d'exemple, en France, le pourcentage de personnes de 21-44 ans vivant seules et sans partenaires est passé entre 1986 et 1994 de 20,6% à 22,8% chez les hommes et de 14,4% à 18,2% chez les femmes (Guibert-Lantoine, 1994). Même si les couples atteignent le modèle à deux enfants, cette tendance conduirait à un nombre nettement plus faible.

Enfin, les pays européens semblent aller lentement et sûrement vers le « mariage » de personnes du même sexe, « mariage » infécond quand les personnes sont des hommes et, très généralement aussi, quand il s'agit de femmes. On pourrait penser que cette évolution ne traduit que la reconnaissance de situations qui ont existé de tout temps et sera donc sans incidence sur la fécondité⁷. Or, la tendance homo ou hétérosexuelle est aussi affaire sociale, comme la monogamie ou la polygamie, le refus ou l'acceptation des relations sexuelles dans la famille ou entre adultes et enfants. Une société qui accorde la même reconnaissance à deux personnes du même sexe qu'au couple⁸ signifie aux jeunes que ces relations sont équivalentes, ce qui pourrait bien amener dans le futur à une proportion croissante de « paires » au détriment des « couples », donc, rendrait encore plus problématique le renouvellement de la population.

3. Des évolutions très cahoteuses

Les faibles fécondités actuelles conduiront ou conduisent déjà dans certains pays à un surcroît de décès. Pour que cela ne mène pas à une diminution drastique des populations, celles-ci ayant naturellement tendance à se maintenir, ne fut-ce que parce qu'il y a des emplois à occuper et des équipements à entretenir, on peut penser qu'il y a aura peut-être quelques

⁶ Hypothèse tout à fait plausible, en dépit des résultats du recensement de 1999, qui, confrontés à ceux de 1990 et aux naissances et décès intercensitaires, conduisent à un solde migratoire quasi nul. Mais ce résultat ne fait que traduire la moins bonne qualité de ce recensement par rapport à celui de 1990.

⁷ On entend souvent dire que dans toute société il y a 10% de personnes homosexuelles, alors que dans la plupart des civilisations jusqu'à présent, à l'exception de l'occidentale, l'immense majorité des personnes étaient mariées et avaient des enfants.

⁸ Il est normal que la législation se préoccupe des conséquences qu'entraîne la solidarité que manifestent les personnes qui vivent ensemble, en particulier les « couples » homosexuels, ce qui peut être fait par des modifications législatives dans les domaines des baux, de la succession, etc... et ne nécessite pas de reconnaissance de cet état de vie au même titre que le mariage, que toute société reconnaît, parce qu'il lui garantit sa survie.

baby booms de temps à autre pour corriger ces dérives ou, beaucoup plus vraisemblablement, un accroissement de l'immigration externe.

3.1 Des immigrations inévitables qui modifieront profondément les sociétés occidentales

L'ONU, dans un rapport du début de l'année 2000⁹, estime, qu'entre 1995 et 2025, l'Union européenne devrait faire 860 000 personnes par an pour éviter une diminution de sa population, 1,4 millions pour maintenir la population d'âge actif et 12,7 millions pour maintenir le rapport entre cette population d'âge actif et les personnes âgées. En France ces chiffres seraient, respectivement, de 30 000, 100 000 et 1,7 millions !

Ces chiffres ne sont évidemment pas des prévisions, ils n'ont été publiés que pour alerter l'opinion sur les problèmes démographiques futurs. Ils sont en tout cas les bienvenus, quand les pays européens, contrairement aux années soixante, se défendent contre l'immigration externe, faisant comme si celle-ci était essentiellement mue par la pression démographique du tiers-monde, alors qu'elle est nécessaire et sera de plus nécessaire à ces pays, démographiquement, mais aussi, et on ne le souligne pas assez, socialement.

Les populations européennes sont de plus en plus éduquées et, de ce fait, répugnent de plus en plus à occuper des emplois non qualifiés, généralement pénibles et mal payés, emplois qu'il ne suffit d'ailleurs pas de revaloriser financièrement pour qu'ils deviennent attractifs, car leur caractère répulsif est tout autant lié à leur image¹⁰. Cette contradiction entre l'élévation générale du niveau culturel et le maintien d'une proportion incompressible d'emplois inintéressants - ce qui sera toujours le cas dans les services où, pour certaines tâches l'homme ne pourra jamais être remplacé par des machines - est résolue par les immigrants, qui, soit, ont un niveau de formation qui ne leur permet pas d'occuper des emplois plus qualifiés, soit, n'ont, provisoirement, pas d'autre choix.

Il suffit de voir que les deux pays européens les plus riches, le Luxembourg et la Suisse, sont aussi ceux qui ont la population étrangère la plus forte : un quart dans le premier, un cinquième dans le second. Faut-il parler des pays du Golfe, où les étrangers assurent même des services normalement réservés aux nationaux, comme l'armée ? Ce qui signifie que la vie de ces pays serait proprement paralysée si cette population ou même une fraction d'entre elle partait. Les électeurs suisses l'ont bien compris qui ont, à plusieurs reprises rejeté par votation la réduction de l'immigration, non par bonté de cœur, mais par réalisme.

Autrement dit, démographie et évolution culturelle se conjuguent pour conduire à une immigration accrue dans tous les pays développés et particulièrement en Europe. Donc, à une reprise très nette du phénomène dans ceux qui ont connu une importante immigration dans les années soixante et lui ont fermé leur porte dans les années soixante-dix, mais aussi dans ceux du sud du continent, où le phénomène était de peu d'importance jusqu'à présent. De telles évolutions démographiques ne pourront pas ne pas avoir de très profondes conséquences sur les identités culturelles de ces différents pays européens. Ces pays, dont chacun avait une culture bien particulière, deviendront de plus en plus, à l'instar des États-Unis, des « nations d'immigrants ».

3.2 Et des pyramides de plus en plus irrégulières

Contrairement au passé, contrairement à ce que l'on trouve encore en Afrique, les pyramides des âges des pays européens sont très irrégulières, particulièrement là où la natalité a baissé brutalement. Ces irrégularités sont coûteuses financièrement et socialement : une école qui ferme, ce sont des investissements non rentables et des enseignants mécontents ; une

⁹ United Nations, Population Division, Replacement migrations : is it a solution to declining and ageing populations ? New York, 2000 (ESA/P/WP.160)

¹⁰ La bousculade des candidats pour un poste de chercheur ou de maître de conférences, modestement rémunéré, illustre bien cette tendance à préférer un emploi valorisant à un emploi bien payé.

population active qui n'est pas alimentée régulièrement perd de sa performance. Et ces irrégularités en appellent d'autres : les générations creuses produisent des générations creuses. L'immigration, indispensable comme on vient de le montrer, n'arrangera pas les choses. D'une part, parce que l'accueil des immigrants se fera en fonction, non d'impératifs démographiques, mais économiques, lesquels sont fluctuants. D'autre part, parce que même cette immigration indispensable ne sera pas admise de gaité de cœur, d'où vraisemblablement des politiques hésitantes, qui conduiront à des admissions en dents de scie. Ces mouvements ne feront qu'accentuer les évolutions chaotiques des pyramides.

Mais, plus grave, l'irrégularité risque d'affecter les rapports entre sexes. Jusqu'à présent, la nature a relativement bien fait les choses en faisant naître à peu près autant de filles que de garçons, d'où un « marché matrimonial » équilibré. Qu'en sera-t-il à l'avenir ? Dès à présent, grâce à l'échographie, on fait naître davantage de garçons que de filles en Chine et ailleurs. Même sans recourir à l'avortement sélectif, on peut penser que le choix du sexe à la conception n'est qu'une question de temps. En Europe, les discriminations entre sexes ne sont pas celles du tiers monde. On pourrait donc se rassurer. Mais que le risque est loin d'être exclu. Amin Maalouf¹¹, qui envisage cette situation, dans un roman passionnant (premier extrait en annexe), le montre, par un raisonnement imparable.

Outre les troubles sociaux que peut engendrer un tel déséquilibre (voir le deuxième extrait du même roman en annexe), celui-ci ne ferait qu'aggraver le problème de la fécondité.

Conclusion

Sauf accident, jamais exclu, la vie devrait être de plus en plus longue..., jusqu'à l'éternité ? Certains y croient et font congeler leur corps. D'autres, des savants et des journalistes¹² pensent que cela pourrait arriver, et que ce serait fort bien : plus de crainte de la mort ! la vie éternelle en bonne santé avec ceux que l'on aime ! Deux problèmes, cependant, et non des moindres. Nous perdrons notre seule certitude : celle de devoir mourir. Et un petit problème pratique : il n'y aurait plus que des retraités. Pourquoi ? Tout simplement, parce que la terre n'étant pas extensible, il faudrait arrêter de procréer. Or, on n'a jamais vu une maison de retraite fonctionner toute seule. Au contraire, c'est l'endroit où il y a le plus d'actifs par inactifs.

De plus, une vie sans conception, sans naissances, sans bébés, sans enfants minaudant et sans adolescents râleurs, vaudrait-elle la peine d'être vécue ?

Mais revenons à la réalité. De même que le climat risque d'être très bouleversé du fait du réchauffement de la planète, la démographie risque de l'être également du fait de la transition démographique. Or, on se préoccupe beaucoup du premier, pour lequel on est assez impuissant, et peu du second, alors qu'il dépend de nous.

¹¹ Amin MAALOUF, *Le premier siècle après Béatrice*, 1992, Grasset et Fasquelle. Il est assez surprenant qu'un roman soit basé sur une problématique démographique.

¹² J.-P. Droit « Mourir est-ce bien utile ? », *Le Monde*, 7 janvier 2000, [chronique à propos du livre de André Klarsfeld et Frédéric Révah, *Biologie de la mort*, Odile Jacob].

BIBLIOGRAPHIE

- CHARPIN J.-M., 1999, L'avenir de nos retraites : rapport au Premier ministre, La Documentation française.
- DINH Q.-C., 1994, « La population de la France à l'horizon 2050 », *Economie et statistiques*, 4, n° 274, p. 7-32.
- DITTGEN A., 1992, « Le vieillissement de la population française, passé, présent et futur », *Espace-Populations-Sociétés*, n° 1, p. 29-42.
- GUIBERT-LANTOINE, C. et al., 1994, La cohabitation adulte, *Population et sociétés*, n° 293.
- ROBINE J.-M. et MORMICHE R., 1993, L'espérance de vie sans incapacité augmente, *INSEE-PREMIERE*, n° 281.
- TEULADE R., 2000, L'avenir des systèmes de retraite : avis au Conseil économique et social, La Documentation française.

ANNEXE

Extrait du roman de Amin Maalouf, *Le premier siècle après Béatrice*, Grasset, 1992¹³

[Clarence, la compagne du narrateur, enquête sur une substance qui permet de mettre au monde des garçons.]

...ce jour-là un sondage des plus « rassurants » venait d'être publié qui l'avait indignée. Effectué par un magazine de Francfort dans cinq *länder* allemands, il révélait que sur cent couples désireux d'avoir un enfant, seize préféreraient un garçon, seize souhaiteraient plutôt une fille, tandis que soixante-huit pour cent étaient indifférents au sexe.

« Merveilleux équilibre ! Quelle scrupuleuse symétrie ! commenta Clarence dans un article qui eut à l'époque un singulier retentissement. Quelle éloquente démonstration du recul de la misogynie ! Ces résultats correspondent d'ailleurs à ce que nous savons de l'état d'esprit qui règne en la matière dans l'ensemble de l'Europe du Nord. »

« Le problème, ajouta-t-elle, c'est que l'existence de la maudite « substance » rend toutes choses pernicieuses. Depuis qu'elle s'est répandue, depuis qu'elle est disponible dans chaque ville et village, depuis que les personnages éminents confèrent à cette méthode légitimité et respectabilité, les chiffres n'ont plus du tout la même signification. »

« le calcul qu'implique cette nouvelle réalité est, hélas, fort simple à faire. En effet, chez les soixante-huit couples indifférents au sexe, de leur futur enfant, il devrait y avoir, selon la probabilité démographique normale, trente-cinq garçons pour trente-trois filles ; parmi les seize qui désirent une fille, il devrait y avoir un partage équivalent, soit pour arrondir, huit pour huit ; en revanche, chez les seize couples qui veulent un garçon, il pourrait bien y avoir seize naissances masculines. Faisons les comptes, sur cent nouveau-nés, cinquante neuf garçons pour cent filles ! »

Ma compagne n'avait effectuée aucune recherche particulière, elle s'était contentée de poser sur les chiffres ce regard que je lui connaissais bien, mélange de bon sens et de sixième sens. C'est pourtant avec une étonnante précision que son pronostic allait se vérifier ; on estime en effet qu'au moment de la plus large diffusion de la « substance », le « manque à naître » pour l'Allemagne, fut d'une fille sur huit, peut-être même d'une sur sept. S'agissant d'une contrée où l'on s'angoissait déjà de la faible fécondité, et même d'une diminution régulière de la population autochtone, ce phénomène allait devenir chaque jour un peu plus traumatisant, et même obsédant.

¹³ Je remercie Amin Maalouf, qui a bien volontiers consenti à cette reproduction.

Ai-je besoin d'insister, l'Europe septentrionale comptait à l'époque du sondage, parmi les régions les moins « machistes » de la planète ; les filles qui y naissaient étaient aussi chaleureusement accueillies que les garçons. Pourtant, même là, les ravages du fléau pouvaient être considérables.

Il est plus facile de comprendre à présent le désarroi qui s'est emparé des responsables de l'opinion quand furent divulgués certaines statistiques de natalité concernant l'Europe méditerranéenne et orientale.

Je ne voudrais pas alourdir ces souvenirs de chiffres qu'il serait aisé de retrouver dans les manuels ; à ceux que de telles lectures intéresseraient, je recommande la lecture de la brochure publiée en l'an sept [après la naissance de Béatrice, la fille du narrateur] par les autorités européennes de Bruxelles sous ce titre mi-poétique, mi-apocalyptique, mais qui produisit son effet : « ... et tout est dépeuplé ». (P. 91-93)

[A la suite des désordres démographiques et sociaux créés par l'utilisation de cette substance, Emmanuel Liev (savant, président d'un « Réseau des sages », qui s'inquiète de cette situation) fait une intervention au Sommet mondial sur les problèmes de populations au siège des Nations-Unies à New-York]

« Des événements inquiétants se sont produits ; ils ne sont rien au regard de ce qui se prépare. Je parle en pesant soigneusement chaque mot : certains malheurs ne pouvant plus être évités. Prenons-en conscience, et essayons d'échapper au pire.

Il existe, de par le monde, des milliers de villes, des millions de villages où le nombre de filles n'a cessé de décliner; pour certains, le phénomène dure depuis près de vingt ans. Je n'ai pas l'intention de toutes celles qu'une discrimination méprisante a empêché de venir au monde. Là n'est pas la question. Je vais vous parler de mes angoisses en termes crus, mais c'est en ces termes que le problème va se poser ; je pense à ces hordes de mâles qui vont rôder des années à la recherche de compagnes inexistantes ; je pense à ces foules enrégées qui vont se former et grossir et se déchaîner, rendues démentes par la frustration - pas uniquement sexuelle, car ils sont aussi frustrés de toute chance d'avoir une vie normale, de bâtir une famille, un foyer, un avenir. Pouvez-vous seulement imaginer les réserves de rancœur et de violence chez ces êtres, que rien ne pourra satisfaire ni calmer ? Quelles institutions résisteront ? quelles lois ? quel ordre ? quelles valeurs ?

Oui, il y a déjà eu, un peu partout des explosions de violence. Mais ce n'était pas encore la violence des enrégés. C'était la violence d'être inquiets, qui n'ont pas encore vécu eux-mêmes la frustration ; qui, eux, ont une famille et se sont réjouis d'avoir des fils, des héritiers. Eux protestent, s'agitent, parce qu'ils s'inquiètent de l'avenir de leurs communautés, mais leur inquiétude demeure retenue, puisqu'ils ne vivent pas le drame dans leur chair, puisqu'ils se révoltent sans certitude contre un mal que l'humanité n'a jamais encore connu, et qui demeure donc vague, hypothétique. Demain viendront les générations du cataclysme ; les générations d'hommes sans femme, générations amputées de tout avenir, générations de la rancœur indomptable.

J'ai eu entre les mains un rapport confidentiel sur une grande ville du Proche-Orient. On y recense aujourd'hui, au dessous de l'âge de dix-sept ans, un million et demi de garçons et moins de trois cent mille filles. Je n'ose imaginer ce que seront les rues de cette ville dans un an, dans deux ans, dans dix ans, dans vingt ans... Aussi loin que je regarde, je ne vois que violence et démence et chaos.

Par des calculs mesquins, cyniques, par la maudite rencontre de traditions vétustes et d'une science perverse, la planète qui est notre patrie, l'humanité qui est notre nation vont traverser la plus grave zone de turbulences de l'Histoire, et sans même l'excuse du sort ou d'un fléau de Dieu

... » p. 109-110